

Lettre du 13 février 1659

+

Au non de La tres S^{te} Trinité

Amen

Je Jeanne Mance reconois et confesse

en la présence de mon Dieu avo^{ir}

receu la grace de lusage de ma

main droite par les merites de

feu Monsieur Ollier ce qui cest

passe en ceste maniere.

Il y a deux ans que jetois restee

estropies apres une cheute don jeu

le bras rompu et le poignet demis de

sa place de sorte que les chirurgiens

qui me panceret ne sapersure de

la disloquation de mon poignet

que six^{mois} apres et lors quon ny peu

plus mettre de remede don ie deme

uré tout a fait privee de lusage de

ma main et de plus jen souffrois

beaucoup et estois obligee de porter

toujours mon bras en escharpe ne

P 2

le pouvant soutenir autrement ni
sans estre apuié et ne peu depuis
le momant de ma blessure qui fut
le Dimanche 28 janvier 1657 a 8
10^h heure du matin jusquau 2 feurier
1659 maider ny me servir de ma
main en aucune maniere ny en
avoir la moindre liberté de sorte
quil me failloit habiller et servir
co^mme un enfant et les chirurgiens
et austres personnes capables et
habilles en ses matieres massuroie
quil ny avoit point de ^{remedes} pour me
rendre lusage de ma main mais
seullemant quil failloit tacher
dempecher que la chaleur natu-
relle se retira et que mon bras
vint a deceicher et a mourir
tout a fait. il y a 18 mois que ie
ne usse daucun remede pour mon

P 3

bras et ie nesperois plus den recouvre^r
lusage et navois aucune pancee de
demander un miracle ietois contan^{te}
de me soubmettre a lordre de Dieu
et demeurer ainsi toute ma vie en
ces esta de privassion douloureuse et
penible

Javois desire de voir le cercueil de
feu Monseieur Ollier, non pas dens
la veüe de mon soulagemant mais
dens lesprit de lhonorer lestimant un
un tres grand serviteur de Dieu

Jeu la permission de le voir le jou^r

de la purification de la s^{te} vierge

Je savois quil avoit pendant sa vie
gran deussion a ce jour. comme
je fus sur le point dentrer dens
la chapelle ou repose son cors
la pancee me vint de demander
a Dieu par les merites de son
serviteur qui luy pleut de me
donner un peu de force et quelque

P 4

soulagement a mon bras afin que
ie men puisse aider et servir dens
les choses les plus neccaires comme
pour mhabiller acomoder nostre
hautel de montreal Je dis o mon
Dieu ie ne demande point de
miracle car ien suis Indigne mais
un peu de soulagement et que ie
men puisse aider comme Jentré
dedens la chapelle il me prit
un grand saicismant de Joie sy
extraordinaire que de ma vie
ie ne santi de samblable mon cœur
en estoit sy plain que ie ^{ne} le puis
exprimer mes yeux estoie come
deux fontaine qui ne tarisoie
point ce qui venoit sy doucemant
que je me sentois toute fondue
sans aucun effort ny travail de
ma part pour mexciter a tel chose

P 5

a quoy ie ne suis pas naturellemant
disposée Je ne peu exprimer cela
sinon que cetoit unefet de la graⁿ
complaisance que^{ie} santois du bon-
heur que possedoit ce bienheureux
serviteur de Dieu aquel ie parlois
comme sy ie leusse veüe de mes
yeux et avec beaucoup plus de confi-
ence sa^Chant quil me conoissoit a
present bien mieux que lors quil
estoit au monde et quil voioit
mes besoins et le sincerité de mon
cœur qui ne luy avoit rien cache
Jentendis la s^{te} Messe et communie
dens ceste dousseur extrairdinaire
ne songant point a mon bras qua-
pres la messe lors que Monsieur
de Bretonvillier sen allant a la
paroisse pour assister à la prosessi^{on}
ie le prié de me donner le cœur

P 6

de feu Mon^r Ollier pour le faire
toucher a mon bras^{luy} disant que
ie croiois que ie navrois plus que
faire du sanc des toreaux ny des
bœuf pour ma guerison ieu lors
une confience certaine destre
exaucée. Il me laporta et ce retira
et moy ayant pris ce précieux
depos de ma main gauche je le
posé sur ma main droite toute enve-
lopée quelle estoit et dens mones
charpe^{ie} pansois au grace que avoit
mis dens ce s^t cœur et fus toute
etonnee lors quau momant que ie
posé ce s^t depos sur ma main ie
la santi libre et quelle soute
noit sens apui le pois de la boi
te de plom où il est enfermé
ce qui me surprit et metonna

P 7

merveilleusement benissant et
louant La Divine bonté de Sa
grace quil me deignoit faire
de manifester en moy la gloire
et Le merite de son s^t serviteur
Je senti au mesme temps unne
chaleur extraordinaire sepan-
dre par tout mon bras jusquau
bout des doigts et lusage^{de} ma main
me fut rendu des ce momant quoⁱ
que^{ma} main soit touiours disloquee
ce qui est encor plus admirable^{et} que
ie man serve san douleur Je decla-
re que tou ce que ie escriis cy decus
en ces deux petite feuilles est verita-
bles et sincere en foi de quoy ie le
escriit et signe de la mesme man
dont je ressu lusage a paris ce 13
febvrier 1659.

Jeanne Mance